

« Les effarés » de Rimbaud

Prosodie

Ce poème est un poème composé de douze tercets strophiques mais les tercets marchent par paires, formant ainsi des sixains. En effet, les rimes du sixain sont disposées ainsi : suivies puis embrassées. La rime des vers 27 et 30 est une rime dite “pour l’oeil” car on n’entend pas le s final à l’oral.

Mouvement du texte :

C’est un « tableau de genre »¹ réaliste, croqué, selon Verlaine, avec le crayon de Goya ou de Murillo, quelque chose d’à la fois de « gentiment caricatural et de si cordial ». Le tableau est semi-statique : les petits enfants sont parfaitement immobiles et perdus dans leur contemplation du boulanger qui seul s’active.

Nous pouvons adopter la division temporelle du travail du boulanger.

I) Vers 1 à 15 : le pétrissage, l’enfournage et la cuisson sous le regard attentif des cinq petits

II) Vers 16 à 36 : la sortie du four et l’extase des petits

Problématiques possibles :

1. Nous verrons en quoi Rimbaud joue constamment sur la dramatisation² pour créer un effet pathétique mais aussi comique. / Pourquoi Rimbaud dramatise-t-il autant ? / Ce poème appartient-il seulement au registre pathétique.
2. Nous verrons en quoi cette scène de genre est une satire sociale cachée sous une allure de franche gaieté.
3. Doit-on rire ou pleurer en lisant ce poème ?
4. En quoi ce poème tinet-il plus de la caricature que d’une scène de genre réaliste ?

Commentaire linéaire

Titre

Pour titre, Rimbaud choisit un terme qu’il affectionne et qu’il emploie continuellement dans cette période (comme d’autres mots de ce poème comme « trou », « haillons », « culotte »). Avant lui, c’est déjà un mot favori de Hugo (par exemple dans *Les Voix intérieures*, A Eugène Hugo, « Vives têtes d’enfants par la course effarés »). L’adjectif substantivé « effaré » signifie « fortement étonné », « frappé de stupeur ». Les petits sont comme figés de bonheur devant le paradis du fournil.

I) Vers 1 à 15 : le pétrissage, l’enfournage et la cuisson sous le regard attentif des cinq petits

Vers 1 à 6 : Premier sizain

¹ Une **scène de genre**, peinte, gravée, dessinée ou sculptée, est un type d’œuvre qui figure une scène à caractère anecdotique ou familial. Elle est parfois appelée **peinture de genre** lorsqu’il s’agit d’une peinture. (Wikipedia). Ce terme est applicable à un texte littéraire qui donne une impression de tableau.

² La dramatisation se fait par la création de contrastes marqués, par exemples sensoriels.

C'est un tableau très dramatisé grâce à des forts effets de contraste de sensations (**antithèses**) : ici de lumière. Il fait nuit et par contraste, les enfants ressortent comme des silhouettes noires dans la neige et la brume blanches. Ils sont à « contre-jour » par rapport à la lumière qui vient du fournil. Le soupirail comme une bouche de chaleur est **personnifié**. Sa forme suggère **métaphoriquement** un sein maternel (voir v.15-16). Cette scène est surprenante car comment imaginer cinq petits encore pourvus de langes, à minuit, en plein froid, devant un fournil ? Il est clair que le jeune Rimbaud veut frapper les esprits par **une dramatisation maximale**, quitte à oublier le réel dans une scène qui a pourtant l'apparence du réalisme. Cette maladresse est-elle pleinement consciente ? Ses corrections suggèrent une maladresse car il remplacera le mot « lange » par « chemise », au vers 35. Quand au boulanger qui cuit son pain à minuit, autre fait étrange, il corrigera également sa première version aux vers 16 et 17, pour rendre ce tableau plus plausible.

Le poète commence une **métaphore animale** à la fois attendrissante et satirique : les cinq petits identiques, font penser aux petits d'une portée. Le vers 28 viendra conforter cette hypothèse.

Rimbaud commence aussi une **métaphore filée** religieuse. La posture des enfants est comme celle d'adorateurs en prière mais on peut y voir le caractère irrévérencieux de Rimbaud qui présente la partie la moins noble avec un mot banni jusque là de la poésie, le mot « culs ». Le terme « rond » crée un parallèle avec la forme du soupirail et montre qu'ils sont comme des dévots réunis en chœur et « à genoux » pour chanter les louanges de leur dieu.

Jusqu'ici le ton était plutôt joyeux et légèrement satirique mais, soudain, l'interjection « misère ! » vient orienter autrement notre lecture : le poème prend **un registre pathétique** et une dimension sociale. Le verbe « regardent » montrent les petits en contemplation quasi mystique. Faut-il voir dans le « pain » **une parodie** de l'Eucharistie ? En tous cas, il existe aussi un premier niveau de lecture : ce sont des petits miséreux qui aspirent après une nourriture bien matérielle. « Petit » fait **antithèse** avec « lourd » et l'adjectif « noirs » initial avec l'adjectif « blond » final. Un monde les sépare. Ils devront se contenter de regarder mais ne pourront goûter.

L'assonance en « ou » que Rimbaud affectionne (voir « Le dormeur du val » ou « Ma bohème ») est déjà présente à travers les mots « soupirail », « boulanger » et « lourd ». C'est le début d'une **chaîne sonore** qui associe des mots lourds de sens. Ils sont presque tous associés au fournil, que les petits peuvent voir grâce à un « **soupirail rouge** ». Ce « **trou** » est le paradis. Le son « ou » se fait par un arrondissement des lèvres qui créent un trou par où sort le souffle chaud du locuteur, à l'image du soupirail. C'est donc un son très expressif.

Deuxième sixain : vers 7 à 12

On entre à présent, avec **le point de vue** même des petits, dans le fournil (« ils voient ») et on admire avec eux l'objet de leur adoration, somme toute assez trivial, même si pour des affamés cela représente beaucoup. A nouveau l'adjectif « blanc » forme **antithèse** avec leurs silhouettes noires. Evidemment, son bras est blanc car couvert de farine. Il contraste aussi avec la farine « grise ». La métamorphose en « **lourd pain blond** » n'a pas encore eu lieu. Ils voient le pétrissage puis l'enfournage.

Le « trou clair » correspond au four et fait un effet de mise en abîme avec le soupirail (**assonance** en « ou »). **La métaphore filée** religieuse se poursuit. Il y a le saint puis le saint des saints ou l'église puis le tabernacle. Le mot « trou » est un mot favori de Rimbaud. Il évoque la sûreté, le sein maternel, la chaleur (cf le mot « trou » dans « Le dormeur du val »).

Ils ne font pas que voir, ils écoutent aussi et le boulanger-prêtre chante un vieil air, comme un vieux chant liturgique (suite de **la métaphore filée**). Rimbaud associe les sensations visuelle, auditive, olfactive et gustative dans **une belle synesthésie** : « Ils écoutent le bon pain

cuire ». Normalement, ils voient le pain cuire, même si le pain croustille (cf v.18). Ce qui leur parvient surtout, c'est l'odeur associée à un goût, comme s'ils s'en nourrissaient déjà. C'est un trait qui renforce le pathétique car ils devront se contenter de cela.

Son « gras sourire » est ambigu et sans doute **un peu satirique**. Il est gras car la lumière du four rend son visage sans doute luisant. Cette expression fait aussi penser au « rire gras », qui est un rire grossier, bruyant, vulgaire et impoli. L'adjectif « gras » suggère aussi l'abondance, la bonne chère par **antithèse** avec la pauvreté des enfants. Ce boulanger fait partie des nantis de la terre ou du moins prospère grâce à eux.

Premier tercet du troisième sixain : vers 13 à 15

La métaphore maternelle du giron, du sein maternel, devient explicite. Ils ressemblent à des orphelins qui cherchent une chaleur maternelle. Le soupirail est l'image même du sein maternel grâce à sa forme (**comparaison**). Leur attitude attendrissante est celle d'enfants confiants qui reposent sur le sein maternel. On retrouve la couleur rouge qui évoque la chaleur, le feu mais aussi le sang et donc la vie (voir plus bas, v.22 et 25). Faut-il voir **une ironie** derrière l'utilisation du verbe « bouge », sachant que **son homophone** nominal signifie « logement misérable », « taudis » ?

L'assonance en « ou » est très visible dans ce tercet, notamment au vers 14 avec ses trois occurrences dans les trois mots importants et mime, par l'arrondissement des lèvres, le « souffle du soupirail rouge ». C'est aussi la forme de bouche des enfants effarés dont pas un ne « bouge ».

II) Vers 16 à 36 : la sortie du four et l'extase des petits

Second tercet du troisième sixain : vers 16 à 19

Malgré **la conjonction de coordination** (qui exprime la suite logique de la fabrication du pain), ce vers marque une rupture dans le poème, notamment grâce à **la superposition** d'une conjonction et d'une locution conjonctive de temps : c'est le moment solennel. Cela fait penser à « Minuit, chrétiens », le chant de Noël entonné juste avant la messe de Minuit, ce qui poursuivrait la dimension **parodique et satirique** du poème. Dans la seconde version du poème, Rimbaud remplacera « petits », au vers 26, par « Jésus », confirmant ainsi l'intention satirique visant à dénoncer une forme d'hypocrisie : alors que Dieu se fait petit enfant dans une grande pauvreté, ces cinq petits, **comparés** à Jésus, sont privés de pain.

Dans la seconde version du poème, celle de Verlaine, nous avons « médianoche », repas mondain la nuit, très à la mode à cette époque, qui justifie l'heure incongrue du travail du boulanger qui travaille normalement tôt le matin. Le passage « pétillant et jaune » est, lui, remplacé par « comme une brioche », mets encore plus délicat. Rimbaud, par cette correction, semble rattraper sa maladresse et renforce également l'indécence de ce fossé social.

Que peut bien signifier l'usage du **pronom indéfini** « on » ici ? Il s'agit bien sûr du boulanger déjà vu mais ce pronom veut sans doute élargir le tableau en suggérant que cette scène a lieu au même moment à bien d'autres endroits et que, sans doute, d'autres petits affamés contemplent également la scène. L'égoïsme est ainsi généralisé.

Quatrième sixain : vers 19 à 24

Comme **une anaphore**, Rimbaud, à la suite du vers 16, scande son poème de la **conjonction temporelle** « quand ». C'est le moment solennel, tant attendu, et marqué par les battements des cloches. Peut-être ce « quand » imite-t-il effectivement ce battement (**harmonie imitative**).

Ce passage est encore très sensoriel et mêle les sensations de manière très habile : il donne à voir les poutres, dans **un trait réaliste** (« enfumées »), et le pain (« croûtes ») mais aussi, par un effet de **dramatisation pathétique**, les « haillons » des petits. Les enfants sentent le parfum du pain. Ils ressentent la chaleur de « ce trou chaud » et entendent le pain chanter (**personnification** enchanteresse) et le grillon du foyer. Cet insecte se réfugie l'hiver près d'un lieu chaud et produit son doux chant comme aux beaux soirs de l'été. A part les poutres enfumées, les sensations sont très agréables et pour certaines merveilleuses (vers 20, **personnification**), ce qui provoque l'extase quasi mystique (**parodie religieuse** de l'eucharistie ?) des cinq petits : « Ils ont leur âme si ravie ». Le dernier vers (24) rappelle cependant la visée satirique du poème. Il ne suffit pas de contenter l'âme, il faut aussi contenter le corps.

Cinquième sixain : vers 25 à 30

L'**antithèse** des vers 25 et 26 est **pathétique et satirique**. Ce regain de vie sera éphémère : certes ils se réchauffent mais ils ne pourront se nourrir. La place de l'adjectif « pauvres » lui donne le sens de « qui inspire de la pitié », même s'il s'agit bien de pauvres, on l'aura compris.

La **subordonnée circonstancielle de conséquence** ((si...) que...) montre la force d'attraction (« ils sont là **tous** ») presque animale du fournil. D'ailleurs, ils sont **comparés**, comme au vers 4, à des petits d'animaux, par l'utilisation du groupe nominal « museaux roses ». L'adjectif de couleur est ambigu : il pourrait faire penser au froid qui rougit mais ce serait plutôt ici le chaud qui sort du soupirail. Le « grillage », si l'on file la **métaphore animale**, évoque le grillage d'une cage. **Paradoxalement**, ce sont ceux qui sont dehors qui sont emprisonnés, car privés des biens de subsistance.

Ils accompagnent maintenant, comme des dévots (**métaphore filée** religieuse), le chant qui sort du fournil. Cependant, la seconde version du poème sera **plus réaliste et plus métaphorique** (animalisation) car Rimbaud remplacera « chantant » par « grognant ».

Sixième sixain : vers 31 à 36

La fin est ouvertement plus sombre, comme le montre la **conjonction de coordination** adversative « mais ». Leur chant est à peine perceptible et ils sont « repliés » (on pense à

« recroquevillés ») comme s'ils étaient mourants. **L'intention parodique et satirique** est explicite à travers **la comparaison** « comme une prière », intention d'ailleurs renforcée dans la seconde version : « Tout bêtes, faisant leurs prières » (v.31). Ils sont tendus vers la vie, vers ce paradis (« du ciel rouvert ») mais le participe « rouvert » est ironique car un grillage les sépare de ce ciel, situé **paradoxalement** dans une cave.

Le dernier tercet clôt sur une image à la fois **comique, pathétique et satirique**. **Comique**, car nous avons **un comique trivial et presque scatologique**. **Pathétique**, car leur désir « si fort » et si légitime ne sera pas contenté. Le verbe « tremblotte » (mal orthographié) s'applique au linge mais suggère évidemment aussi le froid qui les menace à nouveau car la chaleur du fournil va s'éteindre et ils trembleront eux-mêmes de faim et de froid. **Satirique**, car c'est sur cette vision d'injustice sociale que nous laisse le poète. **Les points de suspension** nous invitent à imaginer la suite révoltante.

Notons, pour finir, que Rimbaud, « Petit-Poucet rêveur », s'appliquera lui-même une partie du tableau dans « Ma bohème », même si, pour lui, cette pauvreté sera assumée. « Mon unique culotte avait un large trou », etc.

Rapprochements :

Pour les pauvres, *Les Feuilles d'automne* (1831) de Victor Hugo (1802-1885)

Qui donne au pauvre prêtre à Dieu.

Victor HUGO.

Dans vos fêtes d'hiver, riches, heureux du monde,
Quand le bal tournoyant de ses feux vous inonde,
Quand partout à l'entour de vos pas vous voyez
Briller et rayonner cristaux, miroirs, balustres,
Candélabres ardents, cercle étoilé des lustres,
Et la danse, et la joie au front des conviés ;

Tandis qu'un timbre d'or sonnait dans vos demeures
Vous change en joyeux chant la voix grave des heures,
Oh ! songez-vous parfois que, de faim dévoré
Peut-être un indigent dans les carrefours sombres
S'arrête, et voit danser vos lumineuses ombres
Aux vitres du salon doré ?

Songez-vous qu'il est là sous le givre et la neige,
Ce père sans travail que la famine assiège ?
Et qu'il se dit tout bas : « Pour un seul, que de biens !

À son large festin que d'amis se récrient !
Ce riche est bien heureux, ses enfants lui sourient.
Rien que dans leurs jouets, que de pain pour les miens ! »

Et puis à votre fête il compare en son âme
Son foyer où jamais ne rayonne une flamme,
Ses enfants affamés, et leur mère en lambeau,
Et sur un peu de paille, étendue et muette,
L'aïeule, que l'hiver, hélas ! a déjà faite
Assez froide pour le tombeau.

Car Dieu mit ses degrés aux fortunes humaines,
Les uns vont tout courbés sous le fardeau des peines ;
Au banquet du bonheur bien peu sont conviés ;
Tous n'y sont point assis également à l'aise,
Une loi, qui d'en bas semble injuste et mauvaise,
Dit aux uns : Jouissez ! aux autres : ENVIEZ !

Cette pensée est sombre, amère, inexorable,
Et fermente en silence, au cœur du misérable.
Riches, heureux du jour, qu'endort la volupté,
Que ce ne soit pas lui qui des mains vous arrache,
Tous ces biens superflus où son regard s'attache ;
Oh ! que ce soit la charité !

L'ardente charité, que le pauvre idolâtre !
Mère de ceux pour qui la fortune est marâtre,
Qui relève et soutient ceux qu'on foule en passant,
Qui, lorsqu'il le faudra, se sacrifiant toute,
Comme le Dieu martyr dont elle suit la route,
Dira : Buvez, mangez ! c'est ma chair et mon sang !

Que ce soit elle, oh ! oui, riches, que ce soit elle
Qui, bijoux, diamants, rubans, hochets, dentelle,
Perles, saphirs, joyaux toujours faux, toujours vains,
Pour nourrir l'indigent et pour sauver vos âmes,
Des bras de vos enfants et du sein de vos femmes
Arrache tout à pleines mains !

Donnez, riches ! L'aumône est sœur de la prière,
Hélas ! quand un vieillard, sur votre seuil de pierre,
Tout roidi par l'hiver, en vain tombe à genoux ;
Quand les petits enfants, les mains de froid rougies,
Ramassent sous vos pieds les miettes des orgies,
La face du Seigneur se détourne de vous.

Donnez ! afin que Dieu, qui dote les familles,
Donne à vos fils la force, et la grâce à vos filles ;
Afin que votre vigne ait toujours un doux fruit ;
Afin qu'un blé plus mûr fasse plier vos granges ;
Afin d'être meilleurs ; afin de voir les anges
Passer dans vos rêves la nuit.

Donnez, il vient un jour où la terre nous laisse.
Vos aumônes là-haut vous font une richesse,
Donnez, afin qu'on dise : Il a pitié de nous !
Afin que l'indigent que glacent les tempêtes,
Que le pauvre qui souffre à côté de vos fêtes,
Au seuil de vos palais fixe un œil moins jaloux.

Donnez ! pour être aimés du Dieu qui se fit homme,
Pour que le méchant même en s'inclinant vous nomme,
Pour que votre foyer soit calme et fraternel ;
Donnez ! afin qu'un jour, à votre heure dernière,

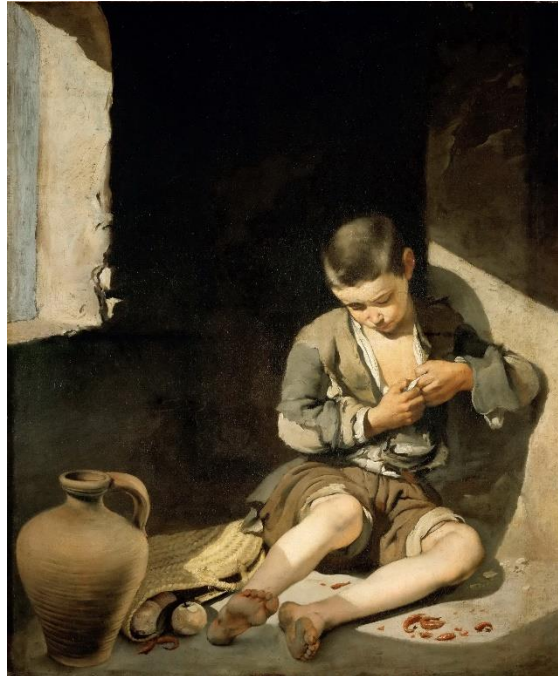
Contre tous vos péchés vous ayez la prière
D'un mendiant puissant au ciel.

Janvier 1830.

Saint Yves Hélyory de Kermartin (vers 1250-1303), patron des avocats

L'épisode qui révèle sans doute le mieux son engagement pour la justice est connu. A Rennes, il doit traiter une affaire opposant un aubergiste à un mendiant. Ce pauvre homme est accusé par l'aubergiste d'avoir été pris à roder autour des cuisines. Mais il n'y a aucun fait permettant de l'accuser. Alors l'avare aubergiste l'accuse de se nourrir des odeurs de sa cuisine et demande à en être payé ! Le jugement a dû en étonner plus d'un Yves Hélyory prend quelques pièces dans sa bourse et les jette sur la table devant lui ; l'aubergiste tend la main pour les prendre mais saint Yves retient sa main. L'aubergiste s'exclame : « c'est à moi » Yves lui répond « ah non ! le son paye l'odeur, à cet homme l'odeur de ta cuisine, à toi le son de ces pièces ! ». (<https://www.missionbretonne.bzh/19332/saint-yves/>)

Murillo, Bartolomé Esteban Murillo – *Jeune mendiant* (1645-50), Musée du Louvre, Paris.
Ce peintre sévillan est connu pour ses peintures religieuses mais aussi pour ses portraits d'enfants pauvres.



Murillo, Bartolomé Esteban Murillo – *Enfants jouant aux dés* (1675), Alte Pinakothek, Munich

